

# Anglicans Le génie de l'indiscipline

La communion anglicane traverse une véritable crise d'identité. La voie catholique proposée par Rome en 2009 ne semble pourtant pas rencontrer un grand succès. Philippe Clanché

**A**défaut de faire revenir vers lui les traditionalistes catholiques, Benoît XVI a lancé en 2009 une opération d'accueil de croyants anglicans. Il va pouvoir faire le point avec le Dr Rowan Williams, archevêque de Cantorbéry et primat de la communion anglicane, en visite à Rome du 10 au 13 mars pour commémorer le bénédictin Augustin de Cantorbéry. L'opération d'exfiltration organisée par Rome en 2009 est destinée aux anglicans en désaccord avec la décision de leurs Églises locales d'ordonner des femmes à l'épiscopat ou, surtout, des homosexuels à la prêtrise. Avec la constitution apostolique *Anglicanorum coetibus* (2009), des anglicans peuvent désormais entrer en pleine communion avec l'Église catholique, au sein d'ordinariats personnels (diocèses particuliers), dirigés par des évêques (s'ils sont célibataires) ou des prêtres ayant rang d'évêque. À l'époque, M<sup>gr</sup> Pierre Whalon, évêque des Églises épiscopaliennes en Europe et basé à Paris, avait déploré publiquement la méthode du Vatican. « J'ai le même sentiment aujourd'hui. Même l'archevêque catholique de Westminster n'avait pas été informé. Cette façon de faire augure mal de bonnes relations œcuméniques. » Il considère l'affaire comme un non-événement pour les 80 millions d'anglicans présents dans 164 pays. « On a donné des chiffres farfelus. Ce qui partent sont des minorités. Et il y a toujours eu des passages entre les deux Églises, plus souvent vers l'anglicanisme d'ailleurs. »

**Les faits semblent lui donner raison.** Pour l'heure, aucun des 25 prêtres et des 4000 fidèles de son diocèse n'a parlé de rejoindre le camp papiste. Pour l'Angleterre et le Pays de Galles, l'ordinariat créée en janvier 2011, devrait compter à Pâques 77 prêtres et 1200 laïcs, loin des chiffres espérés. « Dans l'Église catholique, les prêtres ex-anglicans sont moins bien payés qu'auparavant, et moins bien logés lorsqu'ils ont une famille. Même l'Aide à l'Église en détresse (AED) a accepté



Benoît XVI et Rowan Williams, archevêque de Cantorbéry, en septembre 2009.

**« Être anglican est une manière d'être chrétien, pas un cadre hiérarchique. »**

de leur venir en aide, indique Tom Heneghan, journaliste à l'agence Reuters. Ils ont également du mal à s'adapter à la hiérarchie catholique, absente de la culture anglicane. » De plus, les évêques catholiques anglais n'ont guère été accueillants pour les transfuges. Aux États-Unis, où la structure n'a que deux mois, 42 prêtres sont en formation. Les effectifs seront réduits, à l'échelle des 2 à 3 millions de fidèles épiscopaliens (nom de la branche locale anglicane). « Les transferts se feront sans bruit. Les changements d'Église sont habituels outre-Atlantique », prédit le journaliste. Enfin, un troisième ordinariat devrait voir le jour en Australie et pourrait être plus fourni. Le souci vient de la personnalité de l'ordinaire proposé, un ancien catholique, divorcé, que récuse le Vatican.

Les anglicans connaissent d'autres soucis étrangers au catholicisme. « Au sein de la communion anglicane, raconte Tom Heneghan, les Églises progressistes sur la question des ministères (Angleterre, États-Unis, Canada) sont aujourd'hui minoritaires face

à celles d'Afrique ou d'Inde, qui demeurent conservatrices. Sans vouloir se rapprocher de Rome, celles-ci ne veulent pas de prêtres homosexuels. Dans les contextes locaux de concurrence religieuse, ces Églises ne veulent pas apparaître comme les vitrines de l'Occident sans morale. »

**Au centre de la tourmente,** le Dr Williams veut resserrer les liens. Initié en 2004, un projet de Pacte a été repoussé par plus de la moitié des diocèses anglais. « Il faisait de l'archevêque de Cantorbéry une espèce de demi-pape », estime Tom Heneghan. « Même un système minimal de discipline est perçu comme étranger au génie de l'anglicanisme, explique M<sup>gr</sup> Whalon. Être anglican est une manière d'être chrétien, pas un cadre hiérarchique. À Rome, le Dr Rowan Williams a demandé ma permission avant de célébrer dans "ma" paroisse Saint-Paul. Je doute que le pape fasse de même. » Lassé d'entendre parler de fâcheries, M<sup>gr</sup> Whalon veut faire émerger une réalité plus importante. « La vraie tragédie est la séparation entre catholiques romains et anglicans. De cela, les fidèles ont assez et on n'y prête pas assez attention. » ■